

ateliers, Bruxelles, 1994, où la tête de Milet figure sous le n° 65 p. 131-132). Devant semblable réalisation, il serait assurément malvenu de s'attarder sur certains déséquilibres, de s'étonner de certaines prises de position ou de rarissimes manques. On ne peut s'empêcher, cependant, de regretter que la thèse de C. Schneider, *Die Musengruppe von Milet* ait paru séparément comme premier fascicule des *Milesische Forschungen*, Mayence, 1999, certes plus de dix ans avant ce volume collectif, et que celui-ci ne comporte dès lors qu'une page et demi de rappel de ces œuvres au catalogue (p. 88-89) et une illustration de petit format regroupée sur la pl. 32 a-g ; la dissertation devait, on le sait, être légalement publiée sans retard mais n'eût-il pas fallu trouver pour ce *corpus* une solution un peu moins minimaliste ? Dans un tout autre ordre de choses, on sera surpris par la datation basse du « Partherdenkmal » d'Éphèse adoptée, sans guère d'états d'âme, par S. Frede (p. 91), C. Schneider (p. 100 et n. 676) et S.F. Meynersen (p. 111 : « das fest datierte Partherdenkmal ») alors même que le colloque de Vienne des 27-28 avril 2003 (*Das Partherdenkmal von Ephesos*, éd. W. Seipel, Vienne-Milan, 2006) a clairement fait entendre des voix divergentes (cf. l'essentielle contribution de Kl. Fittschen, p. 71-87). Enfin, il me paraît quelque peu aventureux d'identifier, comme le fait G. Breitner (p. 94), le portrait VI.10, réemployé dans la maçonnerie d'un mur tardif de la salle et datable certes de la fin du III^e siècle, comme celui de ce Makarios qui, après les destructions dues au raid des Goths en 263, restaura la « Musensaal » ; il est sans doute plus téméraire encore, la tête ayant été retaillée dans une œuvre plus ancienne, de supposer que cette dernière ait pu figurer Ménandre, qui, à l'époque de Faustine la Jeune, se chargea du décor sculpté de la salle. L'illustration, souvent expressément réalisée pour ce volume dans les musées de Smyrne, est d'excellente qualité et rend parfaitement compte de la qualité de plusieurs œuvres (la position de certaines d'entre elles contre des murs et leur poids ont malheureusement empêché d'en procurer des photographies de dos). Une fois encore, une réalisation exemplaire du « Deutsches archäologisches Institut » et un beau livre du Verlag Walter de Gruyter. Jean Ch. BALTY

Dina FRANGIÉ et Jean-François SALLES (Éd.), *Lampes antiques du Bilad es Sham. Jordanie, Syrie, Liban, Palestine*. Actes du colloque de Petra-Amman (6-13 novembre 2005). Paris, De Boccard, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 435 p., nombr. ill. (DE L'ARCHÉOLOGIE À L'HISTOIRE). ISBN 978-2-7018-0294-7.

Ce volume, qui réunit vingt contributions, constitue les actes d'un colloque portant sur la lampe en Orient, de l'Âge du Bronze à l'époque omeyyade. Comme le souligne R. Étienne dans son mot d'introduction, l'initiative permet de dresser un bilan des connaissances accumulées depuis le colloque de Th. Oziol et R. Rebuffat (éd.), *Les lampes en terre cuite, des origines à Justinien* (TMO 13), Lyon, 1987, qui avait réuni divers spécialistes de la question à Lyon en 1981. Dans l'intervalle était créée l'ALI (Association Lychnologique Internationale) à l'initiative de quatre congrès organisés entre 2003 (Nyon) et 2012 (Ptuj). C'est dire si les lampes connaissent un regain d'intérêt depuis une décennie. La présente initiative favorise une approche régionale et vise autant que possible à exploiter le matériel issu de fouilles récentes stratifiées. Les quatre premières communications traitent de l'espace nabatéen en débutant,

noblesse oblige, par Pétra dont les maisons d'az-Zantûr ont livré une séquence complète, de la fin du II^e s. a.C. au début du V^e s. p.C. (art. de Matthias Grawehr, dont la thèse a été publiée en 2006 dans le volume Zantur III). V.E. Holmqvist signe une étude de matériel provenant du Jabal Harûn, complexe monastique chrétien occupé à l'époque byzantine et omeyyade. Suivent une étude de C. Durand portant sur les lampes romaines de Kh. edh-Dharih, sanctuaire païen occupé entre le I^{er} et la IV^e s. p.C., et une présentation par D.G. Barrett des lampes romaines et byzantines retrouvées en 1937 par N. Glueck à Kh. at-Tannûr, haut lieu aménagé dépendant du sanctuaire précédent. Ces quatre contributions établissent une typo-chronologie des trouvailles pétréennes et posent la question de leur diffusion et de leurs imitations dans la proche région de Pétra. Le segment nabatéen se clôture par une analyse chimique de résidus de corps gras retrouvés dans des lampes provenant de la « Chapelle d'Obodas » (Pétra) ; elle permet de préciser dans un certain nombre de cas la nature du combustible utilisé, en l'occurrence de l'huile de sésame pure (N. Garnier *et al.*). Les six contributions suivantes traitent de matériel retrouvé en Décapole et en Ammanitide. I. Kehrberg propose une réflexion approfondie et stimulante confrontant des moules découverts dans les ateliers de l'hippodrome de Gérasa (entre le III^e et le VI^e s. p.C.) à des lampes appartenant à des assemblages céramiques plus anciens. Elle s'interroge par conséquent sur la validité d'un certain nombre de propositions typo-chronologiques et suggère une utilisation très prolongée des moules ou de leurs imitations, en dépit des modes ou en raison même de contextes d'utilisations particuliers qui nécessitaient dans certaines circonstances du matériel « archaïsant ». A.I. Abu Shmais présente pour sa part d'intéressants candélabres à pied des III^e et IV^e s. p.C., retrouvés en contextes funéraires dans la région de Philadelphie (Amman). S. Mansour étudie un rare lot de lampes d'époque hellénistique retrouvé dans des structures (militaires ?) fouillées par le Département des Antiquités de Jordanie sur la terrasse inférieure de la citadelle d'Amman ; l'occasion est saisie pour publier aussi quelques lampes romaines et byzantines provenant d'autres secteurs de la citadelle. F. Zayadine présente de son côté un second lot de lampes hellénistiques retrouvé sur la terrasse supérieure de la citadelle d'Amman cette fois ainsi que du mobilier provenant du Wâdî Kufrayn (Ammanitide). Ce chapitre se termine par deux contributions de J. Młynarczyk qui traitent de matériel d'éclairage d'époque byzantino-omeyyade de terre cuite et de bronze provenant principalement de l'église nord-ouest de Hippos (Susita), sur la rive orientale du lac de Galilée. La Syrie est également présente dans une contribution de D. Lorand qui étudie un intéressant petit atelier byzantin de production de lampes, situé à l'intérieur des murs d'Apamée de Syrie et fouillé dans les années 1970 ; son matériel (moules et lampes) est daté du premier quart du VI^e s. p.C. Cinq communications traitent de lampes produites ou retrouvées au Liban, dans une fourchette chronologique élargie aux cinq derniers millénaires. H. Charaf présente un aperçu général des productions libanaises, des âges du Bronze et du Fer. J.-Fr. Salles tente, avec succès, de tirer le meilleur parti possible des publications et notes prises à Byblos par M. Dunand, pour ressusciter le contexte de découverte d'un certain nombre de lampes recueillies alors. Suit un catalogue des lampes de Byblos, locales et importées, de l'époque perse au Haut-Empire romain, réalisé par D. Frangié. Les deux communications suivantes portent sur Beyrouth : y sont traitées les lampes hellénistiques des chantiers 002 et 026 (D. Frangié) et par ailleurs deux

types de lampes byzantines provenant du chantier 004 (A. Ala'Eddine & R. Awarkeh). T. Waliszewski élabore une belle discussion autour de lampes ovoïdes d'origine levantine largement disséminées en Méditerranée orientale aux VI^e et VII^e siècles p.C., et dont un moule de plâtre a été retrouvé à Porphyreon (Jiyeh), entre Beyrouth et Saida. Trois dernières contributions clôturent le volume : E. Lafli traite de lampes locales conservées au musée de Tarse ; influencées par des productions italiennes, elles proviennent très vraisemblablement de contextes funéraires du Haut-Empire. D. Zhuravlev traite des importations de lampes levantines à Chersonesos Taurica ainsi que de leurs imitations locales. Enfin, H.A. Falahat signe un powerpoint qui présente une industrie de fausses lampes antiques fabriquées de nos jours dans la région de Pétra. – Si l'initiative du colloque ne peut qu'être louée, on regrettera en revanche le manque de soin apporté à l'édition d'un volume par ailleurs fort honorable : erreurs typographiques et orthographiques (y compris dans les noms des contributeurs !), laideur et médiocrité des illustrations souvent pixellisées et parfois illisibles, incohérence de la mise en page, doublons inutiles, les éditions De Boccard ont manqué à tous leurs devoirs. Espérons que la faiblesse ne soit que passagère et non le signe d'un renoncement définitif au noble métier d'éditeur, au profit – quel mot affreux ! – de celui de diffuseur, autrement moins risqué ... Laurent THOLBECQ

Colette JOURDAIN-ANNEQUIN, « *Les Alpes voisines du ciel* ». *Quand Grecs et Romains découvraient les Alpes*. Paris, Picard, 2011. 1 vol. 22 x 27 cm, 313 p., 176 fig. Prix : 65 €. ISBN 978-2-7084-0836-4.

De cet ouvrage, on apprécie d'emblée la grande qualité des figures dont d'abondantes photographies parfois très esthétiques (p. 24-25), 18 cartes et 18 plans. On retient aussi une écriture de qualité dans un style parfois libre, proche de l'oralité, rendant la lecture très agréable. À l'exception d'un encadré intéressant sur les fortifications romaines dans les Alpes occidentales (p. 118-127), C. Jourdain est l'unique auteur de l'ouvrage qui est majoritairement une compilation revue et réargumentée d'anciens articles publiés de 2000 à 2006. L'objectif du livre était de réaliser une histoire des Alpes, principalement fondée sur les sources littéraires et non événementielle, intention louable et réussie, et donc centrée sur l'étude des populations alpines, de leur contact avec le monde romain et de l'image des Alpes chez les Anciens. L'ouvrage est divisé en trois parties. Une première s'intéresse essentiellement aux représentations des Alpes et de ses populations dans les textes antiques. Dans le chap. 1, l'auteur développe des pages intéressantes sur la construction des mythes (notamment héracléen) et leur utilité (notamment dans le rapport du monde grec ou romain avec les Alpes) (p. 22-27). On apprécie plusieurs cartes, notamment celle de la page 32 même si certaines auraient mérité un paragraphe de commentaires. Si l'on peut discuter de l'expression « idéologie coloniale » associée à Strabon, les arrière-pensées et les *topoi* des auteurs antiques sont pointés avec justesse (p. 35). Dans le chap. 2, l'auteur revient sur les hypothèses récentes pour conserver une distinction entre Ligures et Celtes, position acceptable, distinction ethnique qu'elle étend jusqu'aux modes de vie (p. 22, p. 50-59) ce qui est moins évident. Plus étonnant est de réinsister sur des migrations celtiques (généralisées) à opposer à des populations